



ISSN: 1699-4949

nº 3, abril de 2007

Monografía

*La anécdota en el siglo XVIII*

## La mujer en las anécdotas de Voltaire sobre Luis XIV

Irene Aguilà Solana

*Universidad de Zaragoza*

iaguila@unizar.es

### Résumé

Voltaire présente dans *Le Siècle de Louis XIV* et dans *Anecdotes sur Louis XIV* des épisodes qui se rapportent à la vie privée de ce roi. La figure féminine est très présente dans ces anecdotes voltaïriennes car elle est liée à l'entourage familial et amoureux du monarque ainsi qu'au panorama politique de son époque. De cette façon, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse d'Autriche, Henriette d'Angleterre, Adélaïde de Savoie, M<sup>lle</sup> de La Vallière, M<sup>me</sup> de Montespan, M<sup>me</sup> de Maintenon, entre autres, côtoient Louis XIV à un certain moment de sa vie. Voltaire historien est conscient que sa plume doit être au service du souverain et, moyennant l'anecdote, il montre que la grandeur de Louis XIV est aussi bien dans son pouvoir que dans ses sentiments en tant qu'homme.

**Mots-clés:** Voltaire; anecdote; femme; Louis XIV.

### Abstract

In *Le Siècle de Louis XIV* and in *Anecdotes sur Louis XIV*, Voltaire deals with some episodes of the king's private life. The female figure is a key element in Voltaire's anecdotes since it is connected not only with the love life and home environment of the monarch, but also with the political scene of the time. In this way, Anne of Austria, Marie-Thérèse of Austria, Henrietta of England, Adélaïde of Savoy, Mademoiselle de La Vallière, Madame de Montespan, and Madame de Maintenon, among others, are close to Louis XIV at different moments of his life. As a historiographer, Voltaire is aware that his writing should be at the sovereign's service. Thus, in his anecdotal accounts of Louis XIV, Voltaire portrays a king whose most remarkable feature lies in his power as an absolute monarch as much as in his feelings as a man.

**Key words:** Voltaire; anecdote; woman; Louis XIV.

---

\* Artículo recibido el 9/10/2006, aceptado el 16/02/2007.

Durante los años de estancia en Cirey, Voltaire se consagró a su faceta de historiador recopilando información y redactando *Essai sur les mœurs* y *Le Siècle de Louis XIV*. Esta obra incluye cuatro capítulos bajo el epígrafe *Particularités et anecdotes du règne de Louis XIV*. Dado que, en el presente estudio, se atiende a la visión de Voltaire anecdotista, dichos capítulos forman parte del *corpus* elegido, así como *Anecdotes sur Louis XIV*, publicadas en *Œuvres de Voltaire*<sup>1</sup>. Tanto en *Le Siècle de Louis XIV* como en *Anecdotes sur Louis XIV*, Voltaire ahonda en el trasfondo de la segunda mitad del siglo XVII deteniéndose, principalmente, en el rey que dio nombre a dicha época. El autor deja claro, desde la presentación, que su pluma está al servicio del monarca y que cualquier detalle relacionado con la vida privada de éste trasluce su grandeza y es interesante por el mero hecho de concernirle. En su conclusión a la perspectiva anecdótica en *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire repite idénticos argumentos para justificarse. Está convencido de que las observaciones e informaciones que constituyen dichos episodios (sobre todo cuando tratan de cuestiones mundanas y galantes) pueden parecer intrascendentes, mas son totalmente procedentes. Tanto es así que, en su opinión, la curiosidad que mueve a leerlos deja de ser un vicio para convertirse en virtud puesto que incumben a un personaje digno de la posteridad<sup>2</sup>.

La mujer está omnipresente en el panorama que esbozan las anécdotas volterianas sobre Luis XIV. Indudablemente el sexo femenino juega un papel fundamental en la vida de este monarca a través de las relaciones familiares<sup>3</sup> y amorosas. Por otra parte, también se abarcan diversas consideraciones respecto al tema de la mujer al poder. Cabe señalar que, en ese tiempo, los lazos afectivos entroncaban a menudo con cuestiones de estado por lo que, con frecuencia, los conceptos de mujer-amor-política se hallan interrelacionados. En lo que concierne al entorno familiar del monarca, la mujer es capaz de introducir pautas en el estilo cortesano. Siendo joven Luis, tanto su

---

<sup>1</sup> En las citas de este trabajo, se indicará la fecha de la primera edición de las obras utilizadas. Es decir, 1748 para las referencias a *Anecdotes sur Louis XIV* y 1751 para *Le Siècle de Louis XIV*.

<sup>2</sup> “La grande faiblesse de Voltaire historien, c’est que, philosophe intellectualiste, il ne comprend pas les besoins sentimentaux et mystiques d’autres hommes [...]. Impuissance d’autant plus curieuse que Voltaire analyse admirablement ce qu’est l’héritage commun des hommes, quand il s’agit de la famille, de l’amour ou de l’amitié. Dans le *Siècle de Louis XIV*, on ne trouve aucune de ses faiblesses. Il s’agit d’un temps qu’il a bien connu ou dont il a vu les acteurs. Là il se montre le premier des grands historiens modernes” (AA.VV., 1995: 1346).

<sup>3</sup> La Porte, ayuda de cámara del rey, narra así la infancia del rey: “L’an 1645, après que le Roi fut tiré des mains des femmes, [...] je fus le premier qui couchai dans la chambre de Sa Majesté, ce qui l’étonna d’abord, ne voyant plus de femmes auprès de lui; mais ce qui lui fit le plus de peine était que je ne pouvais lui fournir des contes de *Peau-d’Ane*, avec lesquels les femmes avaient coutume de l’endormir” (Mongrédien, 1963: 99).

madre como las damas de su corte le imbuyen de cultura española y transfieren a su ámbito costumbres de ese país. Incluso en su carácter se aprecian rasgos del talante español<sup>4</sup>.

La conversation de sa mère et des dames de sa cour ne contribua pas peu à lui faire goûter cette fleur d'esprit et à le former à cette politesse singulière qui commençait dès lors à caractériser la cour. Anne d'Autriche y avait apporté une certaine galanterie noble et fière qui tenait du génie espagnol de ces temps-là, et y avait joint les grâces, la douceur, et une liberté décente, qui n'étaient qu'en France. Le roi fit plus de progrès dans cette école d'agrément, depuis dix-huit ans jusqu'à vingt, qu'il n'en avait fait dans les sciences sous son précepteur [...] (1751: 247).

El autor muestra a Ana de Austria escrupulosa (1751: 249), conciliadora y cauta (1751: 253). A pesar de sus cualidades, Luis XIV no le permitió tomar parte en el gobierno<sup>5</sup>. Salvo ese exceso de orgullo<sup>6</sup> ("trop plein de sa grandeur"), Voltaire considera que se portó con ella como un buen hijo (1751: 295). Pero es precavido al recordar, con reservas, un momento de la infancia del monarca cuando Ana de Austria pareció temer que su vástago no lograra el cariño del pueblo:

---

<sup>4</sup> "Louis resta jusqu'à huit ans «aux mains des femmes», de sa gouvernante, la marquise de Lansac (sœur de M<sup>me</sup> de Sablé) pour laquelle il aura longtemps de l'attachement. Il aura toujours un tendre respect pour sa mère Anne d'Autriche, très stricte sur sa tenue et la pratique de ses devoirs religieux. C'est à elle qu'il doit cette inimitable courtoisie, cette majesté sans hauteur que vantent ses contemporains, même son détracteur Saint-Simon. Le corps bien fait, de la grâce naturelle, l'œil calme, fier et intimidant, il sera vite merveilleux danseur et cavalier, pleinement roi par son aisance grave et mesurée. [...] Il y a en lui de l'Espagnol (sa mère, qui descend de Philippe II, le despote méticuleux de l'Escorial, lui a inculqué le goût de l'étiquette ainsi que ses pratiques de piété, encore tout extérieures) [...]" (Méthivier, 1966: 30-31).

<sup>5</sup> Puede ser que esta decisión estuviera provocada por ciertos asuntos políticos en los que Ana de Austria se vio involucrada en el pasado. Por ejemplo, sus intrigas contra Richelieu o las imputaciones de traición a Francia (probablemente infundadas) que sobre ella recayeron. Además, desde 1643 hasta 1661, durante su regencia, adoptó un papel sumamente activo: consiguió que el parlamento aboliera el testamento de su marido, Luis XIII, que restringía sus atribuciones y entregó el gobierno a Mazarino, a quien apoyó en todas sus iniciativas, incluso en la guerra de la Fronda. El año 1661 coincide con la mayoría de edad de su hijo Luis XIV y con la muerte de Mazarino, con quien parece que contrajo matrimonio secreto. Saint-Simon (*apud* Mongrédien, 1963: 160 y 192) considera a Ana de Austria ambiciosa ("[Louis XIV] étouffé par la politique d'une mère qui voulait gouverner"), pero muy competente ("L'ancienne Cour de la Reine sa mère, qui excellait à la savoir tenir").

<sup>6</sup> "Le trait le plus apparent de ce caractère [de Louis XIV] nous paraît être un orgueil immense, démesuré, qui fut à la source de quelques-unes de ses principales erreurs. Orgueil qui n'a rien à voir avec une sottise vanité [...]. Louis a l'orgueil royal de sa race, de son royaume, de sa mission, de sa personne; il a en lui le sentiment profond de sa personnalité exceptionnelle [...]" (Mongrédien, 1963: 64-65).

On prétend que la reine sa mère lui avait dit un jour dans sa grande jeunesse: “Mon fils, ressemblez à votre grand-père, et non pas à votre père.” Le roi en ayant demandé la raison: “C’est, dit-elle, qu’à la mort de Henri IV on pleurait, et qu’on a ri à celle de Louis XIII<sup>7</sup>” (1751: 295).

Aparte de su madre, otras mujeres próximas al rey que están presentes en estas anécdotas son su esposa María Teresa, su cuñada Enriqueta de Inglaterra y Adelaida de Saboya, mujer de uno de sus nietos. Se cita también a la delfina de Baviera, pero apenas se ofrece información sobre ella<sup>8</sup>. En lo que atañe a la reina consorte<sup>9</sup>, Voltaire la describe como el contrapunto de la figura de Luis XIV. Tanto es así que, el día de su boda, sus respectivos aspectos y actitudes representaban las cualidades esenciales que deben exhibir un rey y su esposa.

Quand il fit son entrée avec la reine son épouse, Paris vit avec une admiration respectueuse et tendre cette jeune reine, qui avait de la beauté [...]; le roi, à cheval à côté d’elle, paré de tout ce qui avait pu ajouter à sa beauté mâle et héroïque qui arrêta tous les regards (1751: 250).

Para subrayar la intención de acercamiento a la cultura de María Teresa, el historiador asegura que el rey intentó, aunque con poco éxito, aprender español durante la época de su matrimonio (1751: 248) y que, además, siempre observó para

---

<sup>7</sup> El reinado de Luis XIII asoció miseria del pueblo con grandeza del estado, potencia exterior con fragilidad interna. Ello desembocó en profundos descontentos sociales debidos, sobre todo, a una precaria situación económica que legó al reinado de su sucesor.

<sup>8</sup> Sólo dice que murió en 1690 de melancolía y que apreciaba enormemente la soledad (1751: 288-289).

<sup>9</sup> Se trata de María Teresa de Austria (Madrid 1638 - Versalles 1683), hija de Felipe IV de España. Su boda con el monarca Luis XIV, en 1660, había sido acordada, a instancias de la corte francesa, como una de las condiciones de la paz de los Pirineos. “La reine Marie-Thérèse, sans esprit ni influence, est très effacée. Gaie, en adoration devant l’époux [...], elle est petite, blonde et grasse, baragouine le français, vit surtout avec sa belle-mère qui lui parle espagnol [...]. Résignée aux écarts de son mari, elle meurt en juillet 1683; le roi équitable dit: “Voilà le premier chagrin qu’elle m’ait causé” (Méthivier, 1966: 41). Según los libros de historia, María Teresa era poco agraciada aunque bondadosa: “La esposa de Luis, la princesa española María Teresa de Austria, adoraba a su marido. Su cuñada, Liselotte, princesa palatina, le adjudicaba el calificativo de *bluteinfältig* –que podría traducirse aproximadamente por «simplona»– pero era la mejor y la más abnegada esposa del mundo. Es cierto que María Teresa tenía los dientes feos, manchados y oscuros, y que compartía la afición de las gentes meridionales por la cocina a base de ajo [...]. Contemplando el retrato de la reina se comprende la imposibilidad de que el rey estuviera enamorado de ella: un rostro pequeño y grave, ojos vidriosos que reflejaban al propio tiempo “estupidez y virtud”, los labios y la barbilla prominentes de los Habsburgo, las mejillas flácidas y la impresión general de que se trataba de “una cocinera disfrazada de reina” (Grimberg, 1982: 29); “una severa disciplina la había hecho melancólica e insulsa y su gran apetito la estaba engordando” (Durant, 1966: 48-49).

con ella todo el rigor del decoro (1751: 295). El autor parece no sentir demasiada simpatía por esta mujer ya que, cuando se refiere a ella, suele ser muy parco y no excesivamente amable: “[...] la reine régnante savait à peine le français, et la bonté faisait son seul mérite” (1751: 257). No abunda en detalles de su vida, sólo que murió a la edad de 45 años (1751: 290). Un escueto dato permite entrever que María Teresa ejerció cierto papel político, siempre a conveniencia de su esposo. En efecto, cuando, en la guerra de 1667<sup>10</sup>, el rey la condujo a la frontera, lo hizo para reivindicar que los Países Bajos pertenecían a la hija de Felipe IV (1748: 8).

Adelaida de Saboya<sup>11</sup>, princesa a la que Luis XIV casó con su nieto el duque de Borgoña, fue conducida a Francia a los once años. Voltaire describe a la joven con términos amables, quizás para manifestar la debilidad que el soberano sentía por ella<sup>12</sup>.

La duchesse de Bourgogne croissait en grâces et en mérite. Les éloges qu'on donnait à sa sœur, en Espagne, lui inspirèrent une émulation qui redoubla en elle le talent de plaire. Ce n'était pas une beauté parfaite; mais elle avait le regard tel que son fils, un grand air, une taille noble. Ces avantages étaient embellis par son esprit, et plus encore par l'envie extrême de mériter les suffrages de tout le monde. Elle était, comme Henriette d'Angleterre, l'idole et

---

<sup>10</sup> Voltaire indica la fecha de este enfrentamiento, pero no el nombre; se trata de la guerra de Devolución. Para proteger su frontera norte el monarca francés se dispuso a reclamar los Países Bajos españoles en nombre de su mujer María Teresa, hija mayor del primer matrimonio de Felipe IV, que había fallecido en 1665 y con quien Luis XIV había firmado la paz de los Pirineos en 1659. Así, cuando en mayo de 1667 Luis XIV decretó la movilización de tropas e invadió los Países Bajos, la sorpresa en el gobierno de Madrid fue completa”. Este hecho inusual queda reflejado en obras de crítica histórica mostrando, cuando menos, la imprudencia del rey: “En 1667, le roi remarque M<sup>me</sup> de Montespan, et emmène ses deux maîtresses avec la reine à la guerre de Flandre. La pauvre La Vallière sert de paravent à Louis, égoïste et naïvement cruel” (Méthivier, 1966: 41).

<sup>11</sup> M<sup>a</sup> Adelaida de Saboya (Turín 1685-1712), duquesa de Borgoña y delfina de Francia, hija de Víctor Amadeo II, duque de Saboya. Se casó en 1697 con Luis de Francia, duque de Borgoña, del que tuvo dos hijos: Luis, duque de Bretaña (fallecido en 1712), y Luis, duque de Anjou, que fue Luis XV.

<sup>12</sup> También Saint-Simon describirá a Adelaida con expresiones semejantes: “princesse pleine de grâce et d'esprit», «le charme et le bonheur du vieux monarque”. Durante su educación en el convento de Fontevault, esta muchacha pudo comprobar el poder de sus caprichos: “Le maître de danse faisait répéter à M<sup>me</sup> Adélaïde un ballet qu'on nommait *ballet couleur de rose*; la jeune princesse voulait qu'il s'appelât le *menuet bleu* et ne voulait prendre sa leçon qu'à cette condition. Le maître disait rose, la princesse en frappant du pied répétait bleu: l'affaire devenait grave: on assembla la communauté, qui d'un commun accord décida que le menuet serait débaptisé et que le menuet s'appellerait le menuet bleu” (Goncourt, 1982: 57, n. 2). Adelaida destacó por ser la nieta mimada de Luis XIV: “La seule flamme de gaité dans la vieille Cour est la jeune duchesse de Bourgogne [...] qui appelle joliment *ma Tante* M<sup>me</sup> de Maintenon et à qui le roi ravi permet toutes les espiègeries” (Méthivier, 1966: 46).

le modèle de la cour, avec un plus haut rang: elle touchait au trône (1751: 290)<sup>13</sup>.

Adelaida de Saboya tomaba parte activa en los festejos que el rey organizaba en Versalles (1748: 8), pero solía ignorar las maneras diplomáticas. En una ocasión, la duquesa de Borgoña se comportó groseramente al bromear sobre la fealdad de un oficial que estaba presente. El rey corrigió la falta de tacto de la duquesa declarando que, para él, ese oficial era el más hermoso de los hombres de su reino debido a su valentía. Voltaire suaviza el error y la superficialidad de la duquesa al indicar su edad (“encore fort jeune”), disculpándola (1748: 10; 1751: 301). Asimismo, esta joven hizo gala de ingenio y osadía cuando, en Fontainebleau, se atrevió a enlazar las ideas de decapitación y capricho real a propósito de un bosque que M. d’Antin había mandado talar para complacer a Su Majestad: “Ah! mesdames, [...] si le roi avait demandé nos têtes, M. d’Antin les ferait tomber de même” (1748: 10).

La imagen de mujer asociada al poder está también representada en estas anécdotas por figuras allende las fronteras francesas. Se trata de Mariana de Neoburgo y Cristina de Suecia. Mariana, segunda esposa de Carlos II, intervino activamente en la política española. Luis XIV conocía, probablemente, la ambición de esta mujer<sup>14</sup>. Por eso, con ocasión de la venida a España de su nieto Felipe V, le recomienda tratar con prudencia a la reina viuda. Parece convencido de que dicha dama española conserva gran poder.

N’ayez de commerce avec la reine douairière que celui dont vous ne pouvez vous dispenser. Faites en sorte qu’elle quitte Madrid, et qu’elle ne sorte pas d’Espagne. En quelque lieu qu’elle soit, observez sa conduite, et empêchez qu’elle ne se mêle d’aucune affaire. Ayez pour suspects ceux qui auront trop de commerce avec elle (1751: 300).

Cuando Voltaire compara a Luis XIV con otros gobernantes entre los que, evidentemente, sobresale, la única mujer que figura en esa enumeración es Cristina de Suecia<sup>15</sup>. El historiador reconoce sus aptitudes con dificultad<sup>16</sup>: “Christine, en Suède, ne fut fameuse que par son abdication et son esprit” (1748: 11).

---

<sup>13</sup> La anterior descripción recuerda a algunos personajes femeninos de M<sup>me</sup> de La Fayette citados como ejemplos cortesanos; es el caso de M<sup>me</sup> de Clèves o de la misma Enriqueta de Inglaterra.

<sup>14</sup> Debido a la falta de descendencia de Carlos II, se propusieron candidatos para ocupar el trono tras su muerte. Entre ellos el archiduque Carlos, hijo del emperador austriaco Leopoldo, y Felipe de Anjou, nieto de Luis XIV. Mariana de Neoburgo apoyaba al candidato austriaco, pero Carlos pensaba que el apoyo de Francia garantizaría la conservación de la monarquía en toda su integridad.

<sup>15</sup> Cristina cedió el trono en 1654 a Carlos X Gustavo, su primo y amante. Tenía 28 años cuando partió de Suecia y ya había cosechado fama como soberana poderosa e ilustrada. El hecho de renunciar

Pero la faceta donde las mujeres aparecen más reiteradamente en estas anécdotas es la amorosa. La corte de Luis XIV es descrita como un lugar donde habita la belleza, encarnada en los hombres y, sobre todo, en las mujeres (1751: 257). Tanta sensualidad halla eco en la vida cotidiana de palacio a través de galanteos y pasiones protagonizadas, entre otros, por el joven rey<sup>17</sup>: [Louis XIV] “ne trouvait guère de femmes qui lui résistassent” (1751: 268). Las causas residen no sólo en su hermosura, en el sonido de su voz, en la gracia exhibida en las danzas sino, como sutilmente afirma Voltaire, en su poder: “Rien n’embellit d’ailleurs comme une couronne” (1748: 6). El autor no suele criticar los amoríos ni sus consecuencias<sup>18</sup>. Los diluye en una decencia entendida como un recurso más en el desafío de la seducción: “La cour de Louis XIV respirait une galanterie que la décence rendait plus piquante” (1751: 258)<sup>19</sup>.

---

a la corona por su conversión al catolicismo y su peregrinación por las cortes europeas hasta llegar a Roma provocó gran fascinación entre sus contemporáneos. Desde julio hasta noviembre de 1656, Cristina visitó Francia donde tuvo trato de reina. En septiembre de 1657, regresó y se alojó en Fontainebleau. Allí tuvo lugar un episodio que mostró su talante duro: hizo matar al marqués Monaldeschi, su caballero, por conspirar contra ella, haciendo así uso de sus derechos reales sobre su séquito. Aunque se permitió a Cristina pasar el invierno de 1657 en París, la corte se alegró con su partida hacia Italia en la primavera del año siguiente (cf. Durant, 1966: 467-470).

<sup>16</sup> No obstante, dedica unas palabras a Cristina de Suecia en su artículo “Femmes” (1770) con la intención de contradecir a aquellos que piensan que las mujeres no sirven para gobernar: “aujourd’hui nous voyons dans le Nord une législatrice aussi respectée que le souverain de la Grèce, de l’Asie Mineure, de la Syrie et de l’Égypte est peu estimé.” En ese mismo artículo, apoya la labor de las reinas regentes: “La coutume qu’on appelle loi salique les a exclues [les femmes] du royaume de France; et ce n’est pas, comme le dit Mézerai, qu’elles fussent incapables de gouverner, puisqu’on leur a presque toujours accordé la régence.”

<sup>17</sup> “Chez ce jeune souverain, qui dans l’allégresse de la paix retrouvée inaugure avec éclat un nouveau règne, il faut signaler rapidement son goût pour la galanterie et pour les femmes [...] parce que, chez cet homme jeune, ardent et puissant, la passion des femmes constitue un trait fondamental de sa psychologie. [...] Dès son adolescence il fut dominé par sa passion; on sait que la duchesse de Navailles, gouvernante du bataillon féminin des filles d’honneur de la Reine, dut faire grillager les fenêtres de ces demoiselles pour mettre fin aux visites trop fréquentes du jeune Roi. Ses liaisons [...] ont une place de premier plan dans l’histoire même de la Cour” (Mongrédien, 1963: 42-43).

<sup>18</sup> Pero al detenerse en el artículo “Adultère” se comprueba que Voltaire (1770) reprocha, con su habitual ironía, esta costumbre tan extendida entre la alta sociedad.

<sup>19</sup> Saint-Simon reúne estos mismos ingredientes para describir el entorno del monarca. “Ce fut dans cet important et brillant tourbillon où le Roi se jeta d’abord, et où il prit cet air de politesse et de galanterie qu’il a toujours su conserver toute sa vie, qu’il a si bien su allier avec la décence et la majesté” (Mongrédien, 1963: 160-161).

Le gusta de profundizar en detalles de la vida privada del rey para mostrar su lado más humano. Detenerse en sus episodios amorosos supone hacerlo más asequible puesto que comparte gustos y pesares con muchos de sus súbditos.

Ces bagatelles servent au moins à faire voir que les agréments de l'esprit faisaient un des plaisirs de sa cour, qu'il entraînait dans ces plaisirs, et qu'il savait, dans le particulier, vivre en homme, aussi bien que représenter en monarque sur le théâtre du monde (1751: 302).

Por eso, valora positivamente el hecho de que el rey tenga amantes<sup>20</sup>.

Une femme digne d'être aimée adoucit les mœurs; elle est la seule qui puisse dire à un prince des vérités utiles, qu'il n'entendrait peut-être pas sans honte et sans dépit de la bouche d'un homme, et qu'un homme même n'oserait pas dire. Louis XIV fut heureux dans tous ses choix (1748: 17).

Le describe como un ser extremadamente atento y educado con las damas, de manera que sus cortesanos le toman como ejemplo (1748: 10): "Il était, surtout avec les femmes, d'une attention et d'une politesse qui augmentait encore celle de ses courtisans" (1751: 301). No sólo las mujeres de la corte francesa se sentían atraídas por la figura real. También lo hacían las damas extranjeras, como se aprecia durante la visita que Luis XIV realizó con gran pompa, en 1670, a todas las ciudades flamencas conquistadas: "Les principales dames de Bruxelles, de Gand, venaient voir cette magnificence; le roi les invitait à sa table; il leur faisait des présents pleins de galanterie" (1751: 272). Por el afán de distinguir su corte de las del resto de Europa, adoptó una serie de delicadezas con sus invitados, esmerándose todavía más con aquellos de sexo femenino.

Il en eut une autre [attention] plus recherchée et plus polie encore: lorsqu'il eut fait bâtir les pavillons de Marly, en 1679, toutes les dames trouvaient dans leur appartement une toilette complète; rien de ce qui appartient à un luxe commode n'était oublié (1751: 263).

Voltaire conjetura la existencia de dos tipos de jueces para el comportamiento libidinoso de Luis XIV<sup>21</sup>. Por una parte, como se ha visto, los miembros de la aristocracia o los propios cortesanos que actúan de modo similar al suyo, pasando de una relación amorosa a otra, y que, por consiguiente, no hallan yerro en ello. Por otra

---

<sup>20</sup> Voltaire opina que es tal la inconstancia natural del hombre que el divorcio debió de ser instituido aproximadamente al mismo tiempo que el matrimonio. Por consiguiente, el autor considera poco improbable que la unión conyugal sea indisoluble (1770, art. "Divorce"). *Anecdotes sur Louis XIV* (1748) contiene una extensa nota (p. 13, n. 39) que hace referencia a los devaneos del monarca.

<sup>21</sup> "Les contemporains notent ses principaux traits de caractère: la rancune, [...] la dissimulation [...], l'appétit de vivre et de jouir qui le pousse vers les plaisirs, les ballets, les chasses, les intrigues féminines" (Méthivier, 1966: 31).



parte, la gente llana, alejada de la mundanidad de la élite y, de resultas, ajena a la ligereza del rey y a la galantería que podría engendrarla. Por eso, el autor emplea el verbo perdonar (“qui lui pardonna toutes ses maîtresses” 1751: 293) para referirse a la postura del pueblo. Entre las muchas cosas negativas que se le imputan<sup>22</sup>, se halla su flaqueza por el sexo femenino. Bussy-Rabutin<sup>23</sup> refleja la maledicencia popular en una cancioncilla que le fue atribuida y que ponía en entredicho el honor del monarca.

Que Deodatus<sup>24</sup> est heureux  
De baiser ce bec amoureux,  
Qui d’une oreille à l’autre va!  
Alleluia! (1751: 265-266).

Algunos amoríos del rey calan poco en las anécdotas volterianas; en parte, por ser fruto de la juventud, en parte, por ser efímeros. Las amantes consideradas ocasionales ni siquiera son nombradas<sup>25</sup>. Los galanteos con la baronesa de Beauvais, M<sup>lle</sup> d’Argencourt y las sobrinas del cardenal Mazarino<sup>26</sup> son enumerados de modo some-

<sup>22</sup> “Quoiqu’on lui ait reproché des petites, des duretés dans son zèle contre le jansénisme, trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès, de la faiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes sévérités dans les choses personnelles, des guerres légèrement entreprises, l’embrasement du Palatinat, les persécutions contre les réformés; cependant ses grandes qualités et ses actions, mises enfin dans la balance, l’ont emporté sur ses fautes” (1751: 295).

<sup>23</sup> Aunque se pretextó la aparición de su obra *Les Amours des Gaules* para encarcelarlo, en 1665, es presumible que el verdadero motivo fuera la osadía de su canción. Bussy-Rabutin mantiene correspondencia con la Grande Mademoiselle quien le expresa su idolatría por el monarca: “Il est comme Dieu, il faut apprendre sa volonté avec soumission, et tout espérer de sa justice et de sa bonté sans impatience, afin d’en avoir plus de mérite” (Méthivier, 1966: 37).

<sup>24</sup> Este sobrenombre alude claramente al convencimiento de instauración divina del monarca absolutista. Existe un panegírico anónimo de 1663 que lleva por título *Louis Dieudonné*.

<sup>25</sup> No se comentan las escapadas nocturnas a las habitaciones de las muchachas de la corte de honor, ni el enamoramiento de M<sup>me</sup> de Ludres o de M<sup>me</sup> de Soubise. La Princesa Palatina emite breves y subjetivos juicios sobre las conquistas del rey: “Je suis persuadée que la duchesse de La Vallière a toujours bien aimé le Roi. La Montespan l’a aimé par ambition, la Soubise par intérêt et la Maintenon par l’un et l’autre motifs. La Fontange l’a beaucoup aimé aussi, mais en héroïne de roman. C’était une femme furieusement romanesque. Ludres lui était aussi très attachée, mais le Roi s’est bientôt lassé d’elle. Pour M<sup>me</sup> de Monaco, je ne voudrais pas mettre la main au feu qu’elle n’ait couché avec le Roi. [...] M<sup>me</sup> de Soubise était rusée, dissimulée et très méchante” (Méthivier, 1963: 153).

<sup>26</sup> Estos devaneos del monarca con Olimpia, María y otras sobrinas de Mazarino fueron fruto de la actitud nepotista del cardinal. “Rentré en triomphe et tout-puissant en février 1653, Mazarin est entouré d’adulation par la foule de ceux qui veulent rentrer en grâce et par la bourgeoisie parisienne, lasse des désordres fomentés par le parti Condé. [...] les nièces du Cardinal sont mariées à des Grands pour les gagner et les attacher.” (Méthivier, 1966: 18). Mazarino es descrito como un hombre codicioso e interesado que utilizaba a su familia, sobre todo a sus sobrinas, para reforzar su poder. Su nepotismo fue abusivo: “sus sobrinos y sobrinas acudían a la corte cada vez en mayor número, y las últimas recibí-

ro. La única excepción será María Mancini<sup>27</sup>, una de las sobrinas del cardenal, en quien Voltaire se detiene algo más con la intención de evidenciar el carácter excepcional de Luis XIV. Durante su relación, el rey incluso aprenderá italiano para complacerla.

L'attachement seul pour Marie Mancini fut une affaire importante, parce qu'il l'aima assez pour être tenté de l'épouser, et fut assez maître de lui-même pour s'en séparer. Cette victoire qu'il remporta sur sa passion commença à faire connaître qu'il était né avec une grande âme (1751: 247).

Sin embargo, Voltaire destaca el papel de varias mujeres por su relación amorosa con el soberano. Con Enriqueta de Inglaterra, esposa de su hermano, Luis XIV mantuvo una amistad muy especial. La atracción entre el monarca y su cuñada nace de manera natural al calor de los romances habituales en la corte.

Il y eut d'abord entre Madame et le roi beaucoup de ces coquetteries d'esprit et de cette intelligence secrète qui se remarquèrent dans de petites fêtes souvent répétées. Le roi lui envoyait des vers; elle y répondait. [...] Cette intelligence jeta des alarmes dans la famille royale: le roi réduisit l'éclat de ce commerce à un fond d'estime et d'amitié qui ne s'altéra jamais (1751: 258).

Los lazos con Enriqueta<sup>28</sup> conducen incluso a una simbiosis entre la cultura anglosajona y la corte francesa.

La princesse d'Angleterre, belle-sœur du roi, apporta à la cour les agréments d'une conversation douce et animée, soutenue bientôt par la lecture des bons ouvrages et par un goût sûr et délicat; elle se perfectionna dans la connaissance de la langue, qu'elle écrivait mal encore au temps de son mariage; elle inspira une émulation d'esprit nouvelle, et introduisit à la cour

---

an las cuantiosas dotes imprescindibles para realizar ventajosos matrimonios y títulos de princesas, duquesas o condesas. De esta manera, Mazarino fundaba una dinastía de parásitos en la cual podría eventualmente apoyarse” (Grimberg, 1982: 15).

<sup>27</sup> “El episodio de los amores de Luis XIV con María Mancini ha sido interpretado de muy diversas maneras. Al parecer, Mazarino alentó al principio la pasión del rey hacia su sobrina, pero la reina Ana de Austria le disuadió de ello, diciéndole: “Si fuera posible que el rey cometiera esta bajeza y cobardía, os advierto que toda Francia se rebelaría contra vos y contra él, y yo misma me pondría a la cabeza de los rebeldes”. El cardenal cedió entonces ante los razonamientos de la reina y declaró a Luis que “antes traspasaría a su sobrina con un puñal que consentir en aquella traición”. Pero el joven monarca persistió en su proyecto y las cortes europeas se escandalizaron ante lo que consideraron una extravagancia. Mazarino temió que aquel espinoso asunto le hiciera perder la posición que tanto le costara alcanzar, y le dirigió cartas paternalistas y severas. En aquella época consideraba al rey como un pupilo” (Grimberg, 1982: 16).

<sup>28</sup> Enriqueta Ana o Enriqueta de Inglaterra, hija de Carlos I, rey de Escocia y de Inglaterra, se casó en 1661 con Felipe de Orleans, hermano de Luis XIV. Familiarmente era llamada “Minette”.

une politesse et des grâces dont à peine le reste de l'Europe avait l'idée (1751: 257).

El historiador se refiere a ella halagadoramente: “Madame avait tout l'esprit de Charles II, son frère, embelli par les charmes de son sexe, par le don et par le désir de plaire” (1751: 258). Además, esta mujer jugó un importante papel en la política francesa del momento<sup>29</sup>. Voltaire le reconoce gran mérito en la derrota de Holanda en 1670. En realidad, la actuación de esta princesa fue previa a la guerra de Holanda, que se desarrolló entre 1672 y 1679. Sin embargo, es obvio que su misión diplomática sentó las bases para el triunfo posterior de Francia sobre las Provincias Unidas.

Madame, chargée seule de l'union des deux rois et de la destruction de la Hollande, s'embarqua à Dunkerque, sur la flotte du roi d'Angleterre Charles II, son frère, avec une partie de la cour de France. [...] Madame alla voir son frère à Cantorbéry, et revint avec la gloire du succès (1751: 272-273).

El autor se explica sobre las causas de la muerte de Enriqueta de Inglaterra. Las circunstancias de su defunción fueron extrañas –“une mort subite et douloureuse l'enleva à l'âge de vingt-six ans, le 30 juin 1670” (1751: 273)–, de modo que se creyó que *Madame* había sido envenenada. Voltaire cuenta con el testimonio de un antiguo sirviente quien afirma conocer la identidad del asesino y su *modus operandi*: el hombre en cuestión –al que no se nombra– habría sustituido el azúcar de las fresas por polvo de diamante. Otra versión del envenenamiento sostendría que Enriqueta habría muerto, en medio de convulsiones, tras beber un vaso de agua de achicoria. Pero Voltaire, cauto con los bulos, desmiente ambos métodos a la par que apunta una explicación racional.

Le verre d'eau ne pouvait être empoisonné, puisque madame de La Fayette et une autre personne burent le reste sans ressentir la plus légère incommodité. La poudre de diamant n'est pas plus un venin que la poudre de corail. Il y avait longtemps que Madame était malade d'un abcès qui se formait dans le foie; elle était très-malsaine, et même avait accouché d'un enfant absolument pourri (1751: 273)<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Luis XIV le encargó la negociación del tratado de Dover concluido secretamente el 22 de mayo de 1670. Debido a la mediación de Enriqueta, se le denominó “Tratado de Madame” (Grimberg, 1982: 169). Por este tratado, Carlos II de Inglaterra se comprometía a declarar la guerra a las Provincias Unidas junto con Francia, a sostener los eventuales derechos de Luis XIV al trono español y a favorecer el catolicismo en Inglaterra. Por su parte, Luis XIV prometía ayuda financiera y militar.

<sup>30</sup> Los críticos históricos siguen rechazando la muerte por envenenamiento. “Lo cierto es que Enriqueta siempre fue de constitución débil y propensa a la tuberculosis; su ansia febril de placeres había minado su salud, y nueve partos no le favorecieron en nada” (Grimberg, 1982: 36).

Fiel a su faceta moralizadora, concluye que “la malignité humaine et l’amour de l’extraordinaire furent les seules raisons de cette persuasion générale. [...] Le genre humain serait trop malheureux s’il était aussi commun de commettre des choses atroces que de le croire” (1751: 273). Con frecuencia, las intrigas amorosas estaban en la base de muchos infortunios cortesanos. Los sucesivos cambios de amante provocaban que un secreto fuera revelándose y extendiéndose. En el caso de la misteriosa muerte de Enriqueta podría ser que, después de todo, el único veneno que corriera por sus venas fueran las habladurías de una aventura con el caballero de Lorraine.

Il n’est que trop vrai qu’une faiblesse et une indiscretion du vicomte de Turenne avaient été la première cause de toutes ces rumeurs odieuses qu’on se plaît encore à réveiller. Il était, à soixante ans, l’amant de madame de Coëtquen, et sa dupe, comme il l’avait été de madame de Longueville. Il révéla à cette dame le secret de l’État, qu’on cachait au frère du roi. Madame de Coëtquen, qui aimait le chevalier de Lorraine, le dit à son amant; celui-ci en avertit Monsieur. L’intérieur de la maison de ce prince fut en proie à tout ce qu’ont de plus amer les reproches et les jalousies (1751: 273-274).

Este episodio concluye con una escena melodramática donde la mujer indiscreta se lamenta, con unos versos, ante una moribunda comprensiva. El cuadro resultante parece perseguir la parodia de un mundo tan superficial y artificioso como el palaciego.

Madame, quelque temps avant sa mort, reprochait avec des plaintes douces et attendrissantes, à la marquise de Coëtquen, les malheurs dont elle était cause; cette dame, à genoux auprès de son lit, et arrosant ses mains de larmes, ne lui répondit que par ces vers de *Venceslas*:  
 J’allais ... j’étais... l’amour a sur moi tant d’empire...  
 Je me confonds, *madame*, et ne vous puis rien dire... (1751: 274).

Presenta a Enriqueta como una mujer de carácter, ya que fue capaz de dominar su inclinación por el rey antes de que el asunto se complicara y resultara peligroso. Pero, quizás por eso, el autor no valora esta relación como un verdadero amor sino como simple diversión<sup>31</sup>. Por el contrario, los lazos entre Luis XIV y M<sup>lle</sup> de La Va-

<sup>31</sup> No obstante, las crónicas de la época no comparan esta relación a un mero pasatiempo sino a un vínculo más sólido. “En 1661, el rey se sintió subyugado ante la belleza inquietante, las gracias juveniles y el talento de la esposa de Felipe de Orleans. “Quedó deslumbrado –dice Madame de La Fayette– de aquellos ojos negros llenos de fuego contagioso, que los hombres no podían contemplar fijamente sin experimentar sus efectos, que parecían atacados del deseo de gustar y que cada cual podía creer interesados por él sólo”. A esta deliciosa princesa tan coqueta se refería Molière cuando, en 1662, le dedicó la *Escuela de las mujeres*: “Señora, por cualquier lado que os mire, sólo puede encontrarse gloria sobre gloria y cualidad sobre cualidad. Las tenéis por vuestra alcurnia y vuestro nacimiento, que os hacen ser respetada de toda la tierra. Las tenéis por vuestras gracias, por vuestro talento y vuestro cuer-

llière<sup>32</sup>, dama de honor de Enriqueta de Inglaterra, se antojan más intensos. Esta joven, a la que Fouquet también deseaba, fue una de las primeras grandes pasiones de Luis XIV (1751: 253), quizás porque era impensable que ningún súbdito pudiera rivalizar con él. Estas anécdotas hablan de las fiestas privadas que se organizaron en la corte “tantôt pour Madame, belle-sœur du roi, tantôt pour Mlle de La Vallière” (1748: 8). Cuando la relación entre el monarca y esta mujer todavía no era de dominio general, todos los divertimentos y fiestas estaban secretamente dedicados a ella. Voltaire narra poéticamente la esencia del vínculo que les une.

Il goûta avec elle le bonheur rare d'être aimé uniquement pour lui-même. [...] Le roi, parmi tous les regards attachés sur lui, ne distinguait que ceux de mademoiselle de La Vallière. La fête était pour elle seule; elle en jouissait confondue dans la foule (1751: 258 y 260).

Esta comunión con la duquesa de La Vallière no era óbice para que Luis XIV prosiguiera con sus numerosas infidelidades. Según Voltaire, las razones por las que esta unión se mantenía eran el carácter bondadoso y dulce de esta muchacha, su amor verdadero, su naturalidad así como el peso de la costumbre (1751: 268)<sup>33</sup>. Pero, a

po, que os hacen ser admirada por todos cuantos tienen el honor de trataros: esa dulzura llena de encanto, esa bondad irresistible, esa afabilidad generosa que tenéis para todo el mundo.” [...] Frecuentaron juntos las fiestas, diversiones, cacerías y otros entretenimientos de la corte, en que todo era propicio, a las aventuras galantes. Con frecuencia, Luis XIV acompañaba a Madame cuando ésta iba a bañarse en el Sena. Otras veces, paseaban juntos por bosques y jardines hasta las dos o las tres de la madrugada” (Grimberg, 1982: 169).

<sup>32</sup> Françoise-Louise de La Baume Le Blanc tenía 17 años cuando entró a formar parte, en 1657, de la corte de honor de Enriqueta de Inglaterra en Fontainebleau. La relación entre esta muchacha y Luis XIV se hizo pública en 1662 y durante varios años ocupó un lugar oficial en la corte a pesar de la oposición de la reina madre, de la reina y del confesor del rey. Por eso, en mayo de 1664, M<sup>lle</sup> de La Vallière se situó al lado del monarca durante las fiestas celebradas en Versalles. En 1667, el soberano fundó para su amante las tierras de La Vallière, de Vaujourns en Touraine y la baronía de Saint-Christophe en Anjou.

<sup>33</sup> “A partir de los recuerdos de Félicie y de M<sup>me</sup> du Deffand, los Goncourt definen a M<sup>me</sup> de la Vallière: “M<sup>me</sup> la maréchale de Luxembourg donnait d'ordinaire deux grands soupers par semaine. On citait après ses soupers les soupers de M<sup>me</sup> de la Vallière, dont le visage céleste, la première fois qu'elle avait paru à la cour, avait arraché ce cri au duc de Gesvres: “Nous avons une Reine !” M<sup>me</sup> de la Vallière n'avait point d'esprit pour faire naître le plaisir, mais elle était agréable naturellement, par manière d'être. Indolente jusque dans ses passions, indifférente dans l'amour, et ne consultant pas même son cœur pour le choix de ses amants, elle dut à ses qualités passives, à des vertus de société un peu froides, à la paix de son humeur, à la mollesse de ses affections, à la douceur de ses antipathies, un certain charme tranquille qui, joint à de grandes et excellentes façons de maîtresse de maison, remplit pendant tout le siècle son salon du plus beau monde” (Goncourt, 1982: 88-89). Todas las descripciones de M<sup>me</sup> de la Vallière coinciden en que su mayor atractivo no residía en su belleza: “Louise de La Vallière, sans vraie beauté, maigre et un peu boitillante lui plut par sa douceur docile et timide” (Méthivier, 1966:

partir de 1669, una nueva conquista empezó a descollar; M<sup>me</sup> de Montespan se convirtió en rival de M<sup>me</sup> de La Vallière<sup>34</sup>. El historiador describe pormenorizadamente la evolución de esta situación en términos halagadores para la perdedora:

[...] elle combattit avec sa douceur ordinaire; elle supporta le chagrin d'être témoin longtemps du triomphe de sa rivale; et, presque sans se plaindre, elle se crut encore heureuse, dans sa douleur, d'être considérée du roi, qu'elle aimait toujours, et de le voir sans en être aimée (1751: 268).

Finalmente, la antigua amante ingresó en un convento carmelita bajo el nombre de Louise de la Miséricorde, donde vivió desde 1675 hasta 1710 con gran austeridad y sacrificio. Voltaire no puede reprimir juzgar este tipo de actuaciones bajo las que subyace una crítica político-social<sup>35</sup>.

Un roi qui punirait ainsi une femme coupable serait un tyran, et c'est ainsi que tant de femmes se sont punies d'avoir aimé. Il n'y a presque point d'exemples de politiques qui aient pris ce parti rigoureux. Les crimes de la politique sembleraient cependant exiger plus d'expiations que les faiblesses

---

41). “Sincera y fiel –la describía Bussy-Rabutin, buen conocedor de la psicología femenina-, alejada de toda coquetería y más capaz que ninguna otra de una gran pasión, ama tan hondamente a la persona del rey que es indudable le hubiese amado lo mismo, aunque sólo hubiera sido un simple gentilhombre y ella una gran reina”. Pese a tanto romanticismo amoroso, Luis se cansó al fin de ella, ya que, dejando aparte su belleza y su excelente corazón, La Vallière no poseía encantos excitantes” (Grimberg, 1982: 30-31).

<sup>34</sup> Según ciertos archivos de la Bastilla, M<sup>me</sup> de Montespan llegó a valerse de la magia negra y “trató de hacer pactos con el diablo, sellándolos con su propia sangre, para destronar a Mlle de La Vallière y ocupar su puesto” (Grimberg, 1982: 31). Voltaire no habla del tema, pero señala que el recurso a los venenos y a las artes ocultas se extendía a todas las clases sociales: la Voisin, la Vigoureux, dos sobrinas de Mazarino, la duquesa de Bouillon y la condesa de Soissons, madre del príncipe Eugène, fueron interpeladas en la “chambre ardente”. La “chambre ardente” era la cámara de los venenos, establecida en el Arsenal, cerca de la Bastilla, en 1680 (1751: 275). La Princesa Palatina recoge en sus cartas y memorias el encono de M<sup>me</sup> de Montespan hacia la joven favorita. “Le Roi avait cela de particulier, qu'il se portait facilement à donner des désagréments aux personnes contre lesquelles ceux qu'il aimait le sollicitaient. Voilà pourquoi La Vallière a été si mal traitée à l'instigation de la Montespan” (Mongrédien, 1963: 141).

<sup>35</sup> “Le couvent alors est d'un grand usage. Il répond à toutes sortes de besoins sociaux. Il garantit les convenances en beaucoup de cas. [...] Il est, dans un grand nombre de situations, l'hôtel garni et l'asile décent de la femme. La veuve qui veut acquitter les dettes de son mari s'y retire [...]: la mère qui veut refaire la fortune de ses enfants y vient économiser [...]; il tient renfermées les maîtresses des princes qui vont se marier. Les femmes séparées de leurs maris viennent y vivre. [...] Il y a encore des logements pour des retraites, pour des séjours de dévotion, où s'établissent, à certaines époques de l'année, des grandes dames, des princesses élevées dans la maison” (Goncourt, 1982: 52). Voltaire mantiene un talante liberal respecto a la formación sexual de las jóvenes y se opone totalmente a la educación conventual (1770, art. “Adultère”).

de l'amour; mais ceux qui gouvernent les âmes n'ont guère d'empire que sur les faibles (1751: 268).

También manifiesta su opinión contra la reclusión conventual mediante una ligera ironía al referirse a los últimos años de la vida de M<sup>me</sup> de Montespan. A propósito de su retiro de la corte, el autor concluye: "Elle n'était plus dans l'âge, où l'imagination frappée par de vives impressions, envoie aux carmélites<sup>36</sup>." (1751: 283). M<sup>me</sup> de Montespan es calificada por Voltaire de todopoderosa. La describe dotada de aquellos rasgos que su época y su sociedad consideraban brillantes (belleza, arte de conversar, sutileza, gracia). A la par, intenta acallar los falsos rumores sobre algún aspecto de su relación con el rey.

Athénaïs de Mortemar, femme du marquis de Montespan; sa sœur aînée, la marquise de Thiange; et sa cadette, pour qui elle obtint l'abbaye de Fontevrault, étaient les plus belles femmes de leur temps, et toutes trois joignaient à cet avantage des agréments singuliers dans l'esprit. [...] [Elles] plaisaient universellement par un tour singulier de conversation mêlée de plaisanterie, de naïveté, et de finesse, qu'on appelait l'esprit de Mortemar. Elles écrivaient toutes avec une légèreté et une grâce particulières. On voit par là combien est ridicule ce conte que j'ai entendu encore renouveler, que madame de Montespan était obligée de faire écrire ses lettres au roi par madame Scarron (1751: 271).

Dice que esta mujer conquistó al rey durante el viaje a Flandes en 1670<sup>37</sup>. Se hallaba entre su séquito, junto a la reina y Enriqueta de Inglaterra, y ya gozaba de privilegios evidentes<sup>38</sup>. A juicio de Voltaire, la reina parecía ignorar el comercio entre su esposo y M<sup>me</sup> de Montespan porque "le roi savait distinguer les affaires d'État des plaisirs" (1751: 272). Sin embargo, tal certeza sobre la capacidad del rey para que su esposa ignorara sus aventuras extra-conyugales queda en entredicho como puede verse en un episodio donde salen a la luz los lazos del monarca y M<sup>me</sup> de La Vallière. En efecto, la condesa de Soissons, junto con el marqués de Vardes y el conde de Guiche, urdieron un plan que consistió en remitir a la reina María Teresa una carta falsificada en nombre de su padre, Felipe IV de España, en la que se le informaba de asuntos íntimos que enturbiaban su vida en pareja (1751: 267).

Voltaire historiador tiende a subrayar, a lo largo de la redacción de estas anécdotas, la discreción y el buen hacer del rey: "Louis XIV cependant partageait son

---

<sup>36</sup> Cabe recordar que M<sup>me</sup> de La Vallière ingresó en un convento carmelita.

<sup>37</sup> Durant (1966: 51) indica que, en 1667, Luis estaba ya enamorado de ella.

<sup>38</sup> "quand madame de Montespan allait seule, elle avait quatre gardes du corps aux portières de son carrosse. [...] Tous les honneurs, tous les hommages, étaient pour madame de Montespan, excepté ce que le devoir donnait à la reine" (1751: 272).

temps entre les plaisirs qui étaient de son âge, et les affaires qui étaient de son devoir” (1751: 252). Pero es difícil creer que no existiera injerencia entre los asuntos sentimentales del monarca (y, en ocasiones, de su corte), y los asuntos políticos<sup>39</sup>.

Il paraît assez honorable pour Louis XIV qu’aucune de ces intrigues n’influât sur les affaires générales, et que l’amour, qui troublait la cour, n’ait jamais mis le moindre trouble dans le gouvernement. Rien ne prouve mieux, ce me semble, que Louis XIV avait une âme aussi grande que sensible (1751: 280).

Pese a todo, es cierto que, entre las instrucciones que transmite a su nieto Felipe V con motivo de su partida a España, hay una donde le aconseja distinguir entre deber y placer, sin desatender ninguna de las dos parcelas: “Ne quittez jamais vos affaires pour votre plaisir; mais faites-vous une sorte de règle qui vous donne des temps de liberté et de divertissement” (1751: 299).

Es sabido que este mismo tipo de intrigas que ocupaban a Luis XIV existían en otros países. Carlos II, al igual que el monarca francés, mantuvo múltiples infidelidades. Voltaire establece un paralelismo entre M<sup>me</sup> de Montespan y M<sup>lle</sup> de Kéroual, amante del rey anglosajón, nombrada posteriormente duquesa de Portsmouth<sup>40</sup>. Ambas mujeres rivalizaban en belleza y en papel político<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> Las palabras de Beuchot, editor de *Ceuvres Complètes* de Voltaire, sobre porqué el *Mercur* de 1750 silenció un apartado acerca de M<sup>me</sup> de Montespan indican lo contrario: “Quant à ce qui, dans le troisième alinéa, regarde M<sup>me</sup> de Montespan, et surtout à l’utilité pour un roi d’avoir une maîtresse, il est bon de ne pas oublier qu’au moment où Voltaire écrivait cela, M<sup>me</sup> de Pompadour avait auprès de Louis XV l’emploi que M<sup>me</sup> de Montespan avait auprès de Louis XIV” (1748: 18). Por otra parte, en estas anécdotas se cuenta una intriga del momento, urdida sobre una base sentimental, que motivó la promoción de M<sup>me</sup> Dufresnoi. Esta mujer era esposa de uno de los empleados al servicio del ministro Louvois. Una vez convertida en amante de éste, logró un cargo muy próximo a la reina. El comentario de Voltaire evidencia la interacción entre galantería y política: “Le roi, en favorisant ainsi jusqu’aux goûts de ses ministres, voulait justifier les siens” (1751: 269).

<sup>40</sup> Luisa de Kérouaille, dama de honor de Enriqueta, desembarcó en Inglaterra en 1670. Carlos II rogó a su hermana que dejara quedarse a Luisa una vez finalizada su visita. Sin embargo, Enriqueta no accedió a su petición y regresó con su dama de honor a Francia. “Enriqueta murió poco después, y a partir de entonces, Luis XIV se ocupó personalmente de aquellos amores contrariados. Informado de los sentimientos de Carlos II hacia la bella francesa de rostro infantil y espíritu hábil, le ordenó que accediera a los deseos del rey de Inglaterra y volviera a Londres, esta vez en calidad de dama de honor de la reina. Luisa acató la voluntad del monarca; por su parte, Carlos la encontró lindísima y sobre todo muy culta [...]; en especial, Luisa era entendida y hábil en política, y precisamente era ésta la razón fundamental por la que Luis XIV ardía en deseos de verla establecida en Inglaterra. Luisa de Kérouaille tenía una misión concreta: la de mantener a Carlos II en la nueva política de amistad con Francia”



Elle fut depuis en Angleterre ce que madame de Montespan était en France, mais avec plus crédit. Le roi Charles fut gouverné par elle jusqu'au dernier moment de sa vie; et, quoique souvent infidèle, il fut toujours maîtrisé. Jamais femme n'a conservé plus longtemps sa beauté: nous lui avons vu, à l'âge de près de soixante et dix ans, une figure encore noble et agréable que les années n'avaient point flétrie (1751: 272).

Sin duda, el nombre femenino que halla mayor repercusión en las anécdotas sobre Luis XIV es el de M<sup>me</sup> de Maintenon, la última mujer que sedujo al monarca. El anecdotista parece decantarse por la superioridad de la sucesora de M<sup>me</sup> de Montespan en el corazón de Luis XIV, pero evita cautelosamente tomar partido.

Madame Scarron, depuis madame de Maintenon, avait, à la vérité, plus de lumières acquises par la lecture; sa conversation était plus douce, plus insinuante: il y a des lettres d'elle où l'art embellit le naturel, et dont le style est très-élégant. Mais madame de Montespan n'avait besoin d'emprunter l'esprit de personne; elle fut longtemps favorite avant que madame de Maintenon lui fût présentée (1751: 271-272).

En la edición de 1748 (apartados 4, 5, 6 y 7 de la nota 39), abundan los pequeños detalles sobre su vida. Se prodigan las alabanzas sobre las virtudes de esa mujer, quizás porque, mediante su loa, se realiza indirectamente la del rey.

Il faut convenir qu'à cet âge on ne subjugué pas le cœur d'un roi, et surtout d'un roi devenu difficile, sans avoir un très grand mérite. Il faut de la complaisance sans empressement, de l'esprit sans envie d'en montrer, une flexibilité naturelle, une conversation solide et agréable, l'art de réveiller sans cesse l'âme d'un homme accoutumé à tout et dégoûté de tout, assez de force pour donner de bons conseils, et assez de retenu pour ne les donner qu'à propos; il faut enfin ce charme inexprimable qui enchaîne un esprit, et qui ranime les langueurs de l'habitude. M<sup>me</sup> de Maintenon avait toutes ces qualités (1748: 18).

En 1697, el corazón de Luis XIV se halló dividido entre tres mujeres: M<sup>me</sup> de Montespan, M<sup>lle</sup> de Fontanges y M<sup>me</sup> de Maintenon. El grado de afecto y de dependencia que el rey sentía era distinto hacia cada una de ellas<sup>42</sup>. Sin embargo, tanto ella

---

(Grimberg, 1982: 69). "Su reinado [de M<sup>lle</sup> de Kérouaille] terminó en 1676, cuando Carlos descubrió a Hortense Mancini, la vivaz sobrina del cardenal Mazarino" (Durant, 1966: 269).

<sup>41</sup> No parece ser tal el poder de M<sup>me</sup> de Montespan: "Mais le roi, sans doute las de ses scènes et de ses colères, s'en laissa facilement détacher par Bossuet tout en lui laissant à la Cour une place enviée, mais sans crédit" (Méthivier, 1966: 43).

<sup>42</sup> Marie Angélique de Scorraille de Roussilles, a la que Luis XIV hizo duquesa de Fontanges, fue una relación bastante efímera y podría describirse como un paréntesis en la evolución del estatus de M<sup>me</sup> de Maintenon. Los ases de esta muchacha eran juventud, belleza, el vástago que dio al rey en 1680 y el

como su hijo murieron al año siguiente y, por ende, la marquesa de Montespan y M<sup>me</sup> de Maintenon volvieron a su antigua rivalidad. Voltaire compara a M<sup>me</sup> de Maintenon con las esposas de otros gobernantes (Jacobo II de Inglaterra, Pedro el Grande), mas ninguna de ellas parece alcanzar sus cualidades.

La marquise de Saint-Sébastien, que le roi de Sardaigne, Victor-Amédée, épousa n'était pas au-dessus de madame de Maintenon; l'impératrice de Russie, Catherine, était fort au-dessous; et la première femme de Jacques II, roi d'Angleterre, lui était bien inférieure, selon les préjugés de l'Europe, inconnus dans le reste du monde (1751: 283-284).

Considera extraordinario el destino de esta mujer, por otra parte muy modesta. La anécdota se remonta a los orígenes familiares de M<sup>me</sup> de Maintenon, se detiene en los innumerables infortunios de su vida cuando se llamaba Françoise d'Aubigné. Su suerte empezó a cambiar a partir de su boda con Scarron y, finalmente, logró el favor real (1751: 284-287). El hecho de que M<sup>me</sup> de Montespan intercediera para que Luis XIV otorgara una pensión a la viuda de Scarron señala, a juicio de Voltaire, su buen corazón (1751: 285). Ambas mujeres mantuvieron un vínculo con el monarca puesto que fue M<sup>me</sup> Scarron quien se encargó de la educación del duque del Maine, uno de los hijos naturales de Luis XIV y M<sup>me</sup> de Montespan. A medida que el rey se desenamoraba de ésta, más escrupulos sentía por su relación con una mujer casada y más se inclinaba hacia la devota M<sup>me</sup> de Maintenon (1751: 281). Ese "commerce étrange" entre Luis XIV y dicha mujer duró desde 1681 hasta 1686, fecha en que contrajeron matrimonio<sup>43</sup> (1751: 286). El autor detalla las fases del afecto del rey hacia esa dama<sup>44</sup>:

Le roi, qui ne pouvait d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversion à la confiance, et de la confiance à l'amour. [...] La dévotion qu'elle avait inspirée au roi, et qui avait servi à son mariage, devint peu à peu un sentiment vrai et profond que l'âge et l'ennui fortifièrent (1751: 285-287).

---

título que le fue concedido. Voltaire no añade que M<sup>lle</sup> de Fontanges, además de joven y bella debía de ser algo estúpida: "sotte comme un panier" (Méthivier, 1966: 43). "En 1679, il [Louis XIV] s'éprit de Fontanges, une belle idiote" (Gaxotte, 1968: 182).

<sup>43</sup> Gaxotte (1968: 183) apunta que fue en otoño de 1683, el mismo año que el rey enviudó, cuando se celebró dicha unión. Durant (1966: 55) afirma que ese matrimonio se celebró en 1684.

<sup>44</sup> "Au début, M<sup>me</sup> de Maintenon n'avait pas plu à Louis XIV. [...] il la trouvait sèche, pédante, précieuse, parlant trop et trop bien, une "bizarre" [...] M<sup>me</sup> de Montespan prenait de l'embonpoint; elle devenait impérieuse, acariâtre. Elle fatiguait son amant de reproches; [...] A mesure que venait l'inévitable lassitude, le Roi percevait mieux ses scrupules de conscience. [...] Au milieu des chagrins, des querelles, des orages, M<sup>me</sup> de Maintenon offrait au Roi des entretiens calmes, une amitié clairvoyante, un ton de simplicité noble, un esprit féminin sans légèreté ni faiblesse, si ferme, si sain qu'il l'appela un jour Votre Solidité" (Gaxotte, 1968: 182-183).

También desvela la personalidad de M<sup>me</sup> de Maintenon, hecha de una mezcla de religión y galantería, de dignidad y flaqueza, y apunta que se trata de algo frecuente en el corazón humano y, por extensión, en el de Luis XIV. No en vano, una de las conclusiones de estas anécdotas es mostrar la humanidad del monarca, sometido a las mismas debilidades que cualquier individuo. La vida en palacio se resiente de las costumbres de la nueva compañera del soberano: “La cour fut moins vive et plus sérieuse depuis que le roi commença à mener avec madame de Maintenon une vie plus retirée” (1751: 288). La religiosidad de M<sup>me</sup> de Maintenon la lleva a fundar el convento de Saint-Cyr, en 1686, donde pasa parte de su tiempo. Voltaire intuye, a través de una carta de dicha dama, que el hastío es el motivo principal de su comportamiento (1751: 287)<sup>45</sup>. Pero lo cierto es que, tras la muerte del rey, opta por la vida conventual. En otra ocasión, el autor insiste sobre ese aburrimiento sin entender el descontento de esa mujer. Señala con extrañeza que, a pesar de llevar una vida regalada al lado de un personaje extraordinario, aún no está satisfecha: “Madame de Maintenon, qui pourtant n’avait d’autre chagrin que l’uniformité de sa vie auprès d’un grand roi, disait un jour au comte d’Aubigné, son frère: “Je n’y puis plus tenir; je voudrais être morte.” (1751: 288). Existe una contradicción a la hora de describir el carácter de M<sup>me</sup> de Maintenon. Primero, el escritor emplea varias veces la palabra “ambición” para definirlo:

[le cœur] de madame de Maintenon paraît à la fois plein d’une ambition et d’une dévotion qui ne se combattent jamais. [...] Ce commerce étrange de tendresse et de scrupule de la part du roi, d’ambition et de dévotion de la part de la nouvelle maîtresse [...] (1751: 285-286).

Pero, más abajo, cree probar la ausencia de ese vicio a través de una epístola de dicha dama. Los hechos prueban que no se trataba de una mujer interesada ni con afán de protagonismo y que tampoco usó nunca su influencia para beneficiar a sus allegados (1751: 286). En estas anécdotas, aparece leyendo o haciendo labores, disfrutando más de la escasa compañía que del tumulto de la corte y, por supuesto, manteniéndose alejada de los asuntos políticos<sup>46</sup>. Finalmente, Voltaire cree que la exigua

<sup>45</sup> La monotonía que conlleva el exceso de festejos, el rigor de la etiqueta, la incomodidad que muchas veces esconde el esplendor provocan en M<sup>me</sup> de Maintenon el descontento: “M<sup>me</sup> de Maintenon gémira des épreuves imposées par l’esclavage de la vie de Cour” (Méthivier, 1966: 32-33).

<sup>46</sup> No parece que esta mujer estuviera tan al margen de la política. “Louvois, miné par M<sup>me</sup> de Maintenon, perd du crédit. [...] Elle a poussé Seignelay et tout le clan Colbert, très dévot, dans la faveur royale: les ducs de Chevreuse et de Beauvillier, gendres de Colbert. [...] La présence de Beauvillier au Conseil avait fortifié la position politique de M<sup>me</sup> de Maintenon, mais son groupe ne l’emporta jamais sur le roi et se resserra vers 1710 autour de Fénelon et du duc de Bourgogne pour former une sorte d’«opposition»” (Méthivier, 1966: 56).

pensión que pide tras la muerte de Luis XIV prueba que no era avariciosa (1751: 287-288). Por todo ello, la considera la compañera ideal para el monarca.

[...] beaucoup plus occupée de complaire à celui qui gouvernait que de gouverner [...] elle apaisa le roi dans les mouvements de colère [...]. Louis XIV, en épousant madame de Maintenon, ne se donna donc qu'une compagne agréable et soumise (1751: 286-287).

De todos modos, le reprocha su falta de empuje y la supeditación a las expectativas y sentimientos de su cónyuge. Esta carencia queda demostrada con algunos ejemplos donde se advierte que M<sup>me</sup> de Maintenon ni siquiera se atrevía a tomar partido por sus amigos si ello disgustaba al monarca. En defensa de la dama, Voltaire aduce que si bien era incapaz de ayudar a alguien también lo era de perjudicarle (1751: 286-287).

Por último, en estas anécdotas, se pone asimismo de manifiesto que la pasión amorosa suscita aflicciones incluso entre las clases sociales de *status* privilegiado. Algunas mujeres del entorno de Luis XIV conocen la cara amarga de la pasión<sup>47</sup>. El escritor recuerda a grandes rasgos la trayectoria de María Luisa, hija de Enriqueta de Inglaterra, que se casó en 1679 con el rey de España Carlos II. El autor asegura que María Luisa partió hacia Madrid con gran pena ya que, en su corazón, amaba a *Monsieur*, sobrino de Louis XIV (1751: 278). Otra mujer, *Mademoiselle*<sup>48</sup>, aparece repetidamente en estas anécdotas por su matrimonio con el gentilhomme Péguilin<sup>49</sup>, conde de Lauzun, uno de los favoritos de Luis XIV. El autor narra pormenorizada-mente esta circunstancia de la vida de esta princesa, dejando constancia de cómo las uniones de los miembros de la corte estaban supeditadas a la voluntad real. La sumisión impuesta a *Mademoiselle* es también evidente al ser obligada por M<sup>me</sup> de Mon-

---

<sup>47</sup> Al margen de los amoríos de palacio, Voltaire extrae de la aristocracia algunos ejemplos ilustrativos del amor como fuente de sufrimientos. Narra la historia de la marquesa de Brinvilliers con el capitán Sainte-Croix. El adulterio de esta mujer quiso ser atajado por su padre, encarcelando al amante. El autor opina que la decisión fue errónea puesto que hubiera sido mejor reincorporar al capitán a su regimiento. Casualmente, Sainte-Croix compartió calabozo con Exili, un italiano experto en venenos. La marquesa de Brinvilliers, para vengarse de la actuación de su padre, le envenenó así como a sus tres hermanos. Por ello fue decapitada y quemada en 1676 (cf. 1751: 275).

<sup>48</sup> Ana M<sup>a</sup> Luisa (1627-1693), duquesa de Montpensier, casó en 1681 con el duque de Lauzun. Su herencia pasó a la casa de Orleans. El título de *Mademoiselle* se adjudicaba a la hija mayor del hermano del soberano. La duquesa de Montpensier, que era hija de Gastón de Orleans –hermano de Luis XIII– se hizo llamar *Grande Mademoiselle* para distinguirse de María Luisa, hija de Felipe de Orleans, hermano de Luis XIV.

<sup>49</sup> En textos actuales, figura con el nombre de marqués de Puyguilhem, futuro duque de Lauzun.

tespan a ceder el principado de Dombes y el condado de Eu al duque del Maine<sup>50</sup>, todavía niño, para que éste los poseyera en un futuro. Tras esta cesión, la *Grande Mademoiselle*, pudo finalmente casarse con Lauzun en 1681. Voltaire concluye su historia con una reflexión moral que subraya lo paradójico de algunos asuntos palaciegos:

C'est un grand exemple du pouvoir des préjugés et de la coutume, qu'il fût permis à toutes les femmes mariées d'avoir des amants, et qu'il ne le fût pas à la petite-fille de Henri IV d'avoir un mari. Mademoiselle, après avoir refusé tant de souverains, après avoir eu l'espérance d'épouser Luis XIV, voulut faire à quarante-cinq ans la fortune d'un gentilhomme [...] Elle fut réduite à être secrètement sa femme, et à n'en être pas bien traitée en public: malheureuse à la cour, malheureuse chez elle, ordinaire effet des passions (1751: 269 y 271).

Las memorias<sup>51</sup> que escribió esta princesa dejan traslucir una pequeña parte de su personalidad. Mas las palabras de Voltaire no hacen justicia al carácter de la duquesa, mujer luchadora y ambiciosa<sup>52</sup>. La sitúan exclusivamente en el terreno amoroso y falsean su talante al pintarla derrotista.

[...] ces Mémoires apprennent ce qu'elle ne dit pas. On voit que cette même princesse, qui s'était plainte si amèrement au roi de la rupture de son mariage, n'osa se plaindre de la prison de son mari: elle avoue qu'on la croyait mariée; elle ne dit point qu'elle ne l'était pas; et quand il n'y aurait que ces paroles: "Je ne puis ni ne dois changer pour lui", elles seraient décisives (1751: 270).

En el caso de la persona del rey, los conflictos de la pasión se deben a las secuelas de la galantería. En efecto, es imposible soslayar el tema de la descendencia habida cuenta de la promiscuidad de Luis XIV. Además, el hecho de que sus relaciones extraconyugales fueran más fructíferas que su matrimonio complica la resolución del problema.

<sup>50</sup> El duque del Maine era hijo de M<sup>me</sup> de Montespan y Luis XIV.

<sup>51</sup> Desterrada en la fortaleza de Saint-Fargeau, Mademoiselle de Montpensier se dedicó a escribir sus Memorias y algunas novelas.

<sup>52</sup> "Como la fortuna de los Montpensier era inmensa, se crió con el doble orgullo del dinero y la ascendencia. [...] Aspiró a casarse con Luis XIV, aunque era su primo; como no fue alentada a ello, nutrió en su interior la rebeldía" (Durant, 1966: 21-22). Durante la Fronda estuvo al lado de los rebeldes y, en 1652, entró en Orleans, hazaña por la que logró que la compararan con Juana de Arco. "Más tarde, cuando los ejércitos de Luis XIV se hallaban ante París, pudo verse a mademoiselle cómo reanimaba a los pusilánimes acudiendo a la Bastilla y ordenando disparar algunas descargas de artillería que obligaron al gran general Turena a suspender el ataque contra la capital" (Grimberg, 1982: 18-19).

Il eut de son mariage, outre Monseigneur<sup>53</sup>, deux fils et trois filles, morts dans l'enfance<sup>54</sup>. Ses amours furent plus heureux: il n'y eut que deux de ses enfants naturels qui moururent au berceau; huit autres vécurent, furent légitimés, et cinq eurent postérité. Il eut encore d'une demoiselle attachée à madame de Montespan une fille non reconnue, qu'il maria à un gentilhomme d'auprès de Versailles, nommé de La Queue (1751: 305-306).

De los vástagos legitimados que nacieron de estas uniones, Voltaire califica a las princesas de "aimables" (1748: 17). Luis XIV y M<sup>lle</sup> de La Vallière tuvieron un hijo y una hija<sup>55</sup> y ésta fue, según el anecdotista, entre todos los descendientes del rey, quien más parecido guardaba con su padre (1751: 269). La hija de la duquesa de La Vallière recibió el título de princesa de Conti (1751: 283) porque se casó con Armand de Conti, sobrino de Condé. Entre los hijos de Luis XIV y M<sup>me</sup> de Montespan, Voltaire cita al duque del Maine y al conde de Vexin (1751: 285)<sup>56</sup>. Es evidente que el asunto de los hijos nacidos de las relaciones extramatrimoniales del rey conllevaba repercusiones políticas. No en vano la educación que recibían y el futuro que les estaba reservado dependían, principalmente, de la voluntad del monarca. Aunque cabe decir que esta promoción social se debía también, en gran parte, a la habilidad de las amantes en su papel de madres.

Le mariage du petit-fils du grand Condé avec Mademoiselle de Nantes, fille du roi et de madame de Montespan, fut le dernier triomphe de cette maîtresse, qui commençait à se retirer de la cour.

Le roi maria depuis deux enfants qu'ils avait eus d'elle: Mademoiselle de Blois, avec le duc de Chartres, que nous avons vu depuis régent du royaume; et le duc du Maine à Louise-Bénédicte de Bourbon, petite-fille du grand Condé, et sœur de Monsieur le Duc, princesse célèbre par son esprit et par le goût des arts (1751: 282).

<sup>53</sup> Se trata de Luis, el Gran Delfín.

<sup>54</sup> Anne-Élisabeth (18-XI-1662 / 20-XII-1662), Marie-Anne (16-XI-1664 / 26-XII-1664), Marie-Thérèse (2-II-1667 / 1-III-1672), Philippe, duque de Anjou (5-VIII-1666 / 20-VII-1671) y Louis-François, duque de Anjou (14-VI-1672 / 4-XI-1672) (Mongrédien, 1963: 364).

<sup>55</sup> Según Mongrédien (1963: 365) tuvieron tres hijos: Louis de Bourbon (1663-1666), Louis de Bourbon, conde de Vermandois (1667-1683) y Marie-Anne, llamada M<sup>lle</sup> de Blois (1666-1739), que casó con el príncipe de Condé.

<sup>56</sup> Los hijos del rey y de la marquesa de Montespan fueron: Louis-Auguste de Bourbon, duque del Maine (1670-1736), Louis-César, conde de Vexin (1672-1683), Louis-Alexandre de Bourbon, conde de Toulouse (1678-1737), Louise-Françoise de Bourbon, llamada M<sup>lle</sup> de Nantes (1673-1743), Louise-Marie de Bourbon, llamada M<sup>lle</sup> de Tours (?-1681) y Françoise-Marie de Bourbon, llamada también M<sup>lle</sup> de Blois (1677-1749) –que será la esposa del duque de Chartres, más tarde duque de Orleans, regente de Francia- (Mongrédien, 1963: 365).

On soupçonna, avec beaucoup de vraisemblance, une religieuse de l'abbaye de Moret d'être sa fille<sup>57</sup>. Elle était extrêmement basanée, et d'ailleurs lui ressemblait. Le roi lui donna vingt mille écus de dot en la plaçant dans ce couvent. L'opinion qu'elle avait de la naissance lui donnait un orgueil dont ses supérieures se plaignirent. Madame de Maintenon, dans un voyage de Fontainebleau, alla au couvent de Moret, et, voulant inspirer plus de modestie à cette religieuse, elle fit ce qu'elle put pour lui ôter l'idée qui nourrissait sa fierté. "Madame, lui dit cette personne, la peine que prend une dame de votre élévation, de venir exprès ici me dire que je ne suis pas fille du roi, me persuade que je le suis" (1751: 306).

Mediante estas uniones, la política real planeaba la absorción dinástica de las ramas colaterales<sup>58</sup>. El historiógrafo ve con buenos ojos el edicto del rey de 1714 mediante el cual declaraba herederos de la corona a sus hijos legitimados, así como a sus descendientes en defecto de los príncipes de la sangre. Asimismo, en 1715, asimiló el rango de sus bastardos al de los príncipes de la sangre (1751: 293).

Il tempérait ainsi par la loi naturelle la sévérité des lois de convention qui privent les enfants nés hors du mariage de tous droits à la succession paternelle. Les rois dispensent de cette loi. Il crut pouvoir faire pour son sang ce qu'il avait fait en faveur de plusieurs de ces sujets.

A modo de conclusión, puede decirse que, a lo largo de estas anécdotas, Voltaire señala distintas facetas de la presencia femenina en el entorno de Luis XIV. Algunas mujeres aparecen religadas, en mayor o menor medida, al ejercicio del poder. No obstante, es en la faceta afectiva donde el sexo femenino se manifiesta con rotundidad y, puesto que uno de los objetivos de estas anécdotas es dejar constancia del lado humano del monarca, asuntos políticos y asuntos sentimentales se entrelazan. A pesar de que el autor asegure que las historias galantes no interfirieron en la política del momento, el *corpus* analizado ofrece pruebas de lo contrario. Cumpliendo su cometido como historiógrafo real, Voltaire aduce que cualquier cuestión que atañe a la persona del soberano es digna de atención aunque parezca tangencial. A esta idea se añade la imposibilidad de analizar las intrigas narradas sin atender al marco donde se

---

<sup>57</sup> "M<sup>me</sup> de Montespan, que era un tanto parcial, relató en sus memorias cómo un príncipe africano regaló a María Teresa un enano negro y cómo la reina dio a luz "una hermosa y sana niña, negra de cabeza a pies". La reina atribuyó el color a un susto que le dio el enano durante la preñez. La *Gazette* de París anunció que la niña había muerto poco después de su nacimiento, pero, al parecer, sobrevivió, fue criada en una familia de color y acabó en monja" (Durant, 1966: 49 n. 102).

<sup>58</sup> "Conti a épousé sa fille de Blois, Chartres sa deuxième fille de Blois, M. le Duc (fils de Condé) sa fille de Nantes, et la petite-fille du Grand Condé son fils préféré, le duc du Maine" (Méthivier, 1966: 45-46).

imbrican ya que, en aquella época, las circunstancias de la vida en palacio implicaban una pérdida absoluta de privacidad. Ello hace posible comprender que desvele historias, en principio íntimas, que afectan al rey, a personas próximas a él, o a miembros de su corte. Pese a todo, redacta siempre con respeto y corrección los episodios amorosos de Luis XIV. Ninguna de sus conquistas femeninas es tratada con desdén; todas ven realzadas sus cualidades, con la intención probable de justificar la volubilidad de tan real seductor. Además, estos textos revelan que tanto el rey como sus cortesanos, o incluso algunos súbditos, viven sometidos a los vaivenes del corazón, eventualidad que, en cierto modo, les iguala. A los ojos de Voltaire anecdotista, lo más sobresaliente de Luis XIV no reside en su poder como monarca absoluto sino en sus flaquezas como hombre.

#### REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

##### Corpus

VOLTAIRE (2005): *Anecdotes sur Louis XIV* en *Œuvres Complètes de Voltaire. Mélanges II (1738-1753)* [CD-ROM]

VOLTAIRE (1962): *Le Siècle de Louis XIV* [chapitres XXV-XXVIII: *Particularités et anecdotes du règne de Louis XIV*]. París, Union Générale d'Éditions (Col. 10/18).

##### Obras críticas

AAVV (1995): *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVIII<sup>e</sup> siècle*. París, Fayard y Librairie Générale Française

DURANT, W. y A. (1966): *La Edad de Luis XIV*. Buenos Aires, Editorial Suramericana.

GAXOTTE, P. (1968): *La France de Louis XIV*. París, Hachette.

GONCOURT, E. y J. (1982): *La femme au dix-huitième siècle*. París, Flammarion.

GRIMBERG, C. y R. SVANSTRÖM (1982): *El siglo de Luis XIV. Versailles, espejo del mundo*, in *Historia Universal*. Barcelona, Daimon, t. 8.

METHIVIER, H. (1966): *Le Siècle de Louis XIV*. París, PUF.

MONGRÉDIEN, G. (1963): *Louis XIV*. París, Éditions Albin Michel.

VOLTAIRE (1770): *Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs* en *Œuvres Complètes de Voltaire. Mélanges II (1738-1753)* [CD-ROM].